

NOTE DE LA TRADUCTRICE

Les Grecs utilisent toujours l'appellation ancienne Konstantinoupoli et disent plus communément Poli : la Ville. Constantia fait partie des Grecs qui vivent encore en Asie Mineure et se désignent eux-mêmes comme Romiotes (habitants de l'ancien Empire romain d'Orient).

Les noms de certains quartiers ou districts de Constantinople apparaissent dans le roman : Cihangir, où habite Constantia, Péra devenu Beyoglu en ture, Taksim, Kurtulus, Feriköy et surtout Baloukli. Dans ce dernier quartier situé aux portes de la Ville, se trouvent des cimetières chrétiens, des bâtiments religieux, les tombeaux des Patriarches et des établissements de bienfaisance grecs : hôpital et hospice de vieillards.

L'île de Tenedos, d'où Constantia est originaire, a changé plusieurs fois de mains : intégrée à la Grèce en 1920, elle fut attribuée à la Turquie en 1923. En 2005, une requête a été déposée auprès de la Cour européenne pour y faire cesser la discrimination à l'égard de la minorité grecque.

Les personnages du roman gardent à l'esprit un passé douloureux : les massacres de Khios perpétrés par les Ottomans en 1822, l'échange forcé des populations décidé en 1923, au cours duquel un million cinq cent mille Grecs durent quitter leurs terres d'Ionie, ainsi que les pogroms organisés en 1955 contre la minorité grecque de Constantinople.

La traductrice remercie chaleureusement son ami Nikos Graikos pour sa relecture attentive et ses conseils éclairés.

L'éditrice remercie Catherine Velissaris pour ses lectures et ses conseils.

Titre original : *H Άλωση της Κωνσταντίας*
© Hestia Publishers and Booksellers S.A., 2011

© Sabine Wespieser éditeur, 2015
pour la traduction française

MAIS VOILÀ qu'il nous sort maintenant qu'il est ottoman, ça, c'est trop ! En voilà une autre... Comme si cette malheureuse pouvait le savoir, comment aurait-elle pu le sentir, cette pauvre petite Anna ? Il avait l'air d'un garçon charmant, aucune de vous ne s'attendait à un tel malheur, comment peut-il venir de chez ceux-là, murmurait-elle en cachant sa bouche derrière sa main, pour éviter d'être entendue des Romiotes du voisinage qui étaient rassemblées au Savoy, autour de leur thé de l'après-midi, excepté Constantia naturellement. Anna, même si elle était absente de la Ville, bouleversait Cihangir cet après-midi-là. En réalité, ce n'était pas exactement elle, que toutes connaissaient dans le voisinage depuis qu'elle était petite et appelaient par son prénom, mais son mari. Elles ne cessaient de parler et, à leur expression, on voyait qu'elles ne croyaient pas à la nouvelle soudaine qui venait de s'échapper de la bouche de Vanguelia.

En cette fin de mois d'octobre 2005, le temps estival de la Saint-Dimitrios avait encore dans la Ville de bienfaitantes douceurs, cet été tardif amenait des choses sans précédent, tous les gens étaient assis dehors à Cihangir,

les uns avec leur thé, les autres avec leur bière, la Ville bruissait de vie et de mouvement, mais Vanguelia, Eleni et Soutana n'attachaient d'importance à rien d'autre, elles avaient trouvé leur sujet pour passer cette soirée et beaucoup d'autres encore, bien que Constantia manquât à leur groupe habituel, car l'enveloppe venue de Grèce ce jour-là lui avait apporté une noire amertume et elle n'avait pas mis le nez dehors. Frémissante de colère, elle avait eu un malaise et s'était alitée.

Vous vous souvenez de lui, quand il est venu ici deux ou trois fois et que nous avons parlé de choses et d'autres, dit Soutana en hochant la tête et semblant regretter d'avoir alors ouvert la bouche devant lui ; il parlait le roméique à la perfection, et qu'est-ce qu'on a pu rire, tu te souviens, comment aurait-on pu imaginer cela, mon cœur ? En tout cas, moi, je plains sa pauvre mère, Constantia, qui est mortifiée, la malheureuse ne reviendra plus au marché ni à la Sainte-Trinité, et Vanguelia, qui, peu de temps avant, avait vu de ses propres yeux dans quel état se trouvait leur amie absente, évoqua la grande affaire. Or, Eleni, comme si elle ne croyait rien de ce qu'elle entendait, dit d'une voix grinçante, mais qu'est-ce que vous racontez là, avez-vous tout votre bon sens, puisqu'il a grandi en Grèce, ce garçon, qu'il ne sait pas dire un mot de turc, qu'il est baptisé chrétiennement, qu'on ne lui a rien coupé, quelle espèce d'Ottoman est-il, selon vous ?

Vanguelia explosa, de la graine d'Ottoman, baptisée ou non baptisée, c'est du pareil au même, cela ne change

rien ; un jour, vous verrez qu'il convertira sa femme et pratiquera la circoncision, maintenant qu'il a appris de qui il descend. Jusqu'à maintenant, il n'en avait pas idée et se tenait tranquille, ah, ma pauvre Constantia, c'était donc écrit que tu allais en voir avec la fille que tu as faite ; parce que si elle se trouve là, c'est sa faute à elle, c'est sa faute pour tout, il y avait tellement de garçons, tellement de Romiotes qui lui tournaient autour, le fils d'Antonis, il a deux immeubles à Cihangir, loués depuis longtemps, c'est sans importance, un jour les locataires partiront et ils en mettront d'autres dedans, mais elle voulait quelqu'un qui vienne d'ailleurs, un Grec de Grèce, depuis qu'elle était petite, tu la perdais de vue et la retrouvais en train de se promener avec les groupes de touristes comme si elle était guide, plus tard, quand elle est allée faire ses études en Grèce, elle a pris le premier qu'elle a connu et n'a pas voulu laisser passer l'occasion, et s'est fait avoir ; et ainsi, pour se débarrasser de la malheureuse Constantia, cela ne lui suffisait pas de partir et de laisser ici une veuve toute seule.

Vanguelia, ayant apporté l'incroyable nouvelle, se croyait donc obligée de l'étayer et de passer en revue tous les recoins tragiques de l'affaire. Le hasard faisait qu'elle habitait dans le même immeuble que Constantia, belle-mère du jeune homme en question, son appartement était à l'étage du dessous, elle avait donc entendu vers midi un cri strident suivi d'un bruit sourd et avait accouru. Elle avait trouvé Constantia presque évanouie, c'est tout juste si celle-ci avait réussi à atteindre la porte et à lui ouvrir

avant de se trouver mal. Elle tenait dans ses mains une lettre, était-ce vraiment une lettre, plutôt un paquet de feuilles, un livre entier, qui devait faire dans les cent pages ; que diable lui écrivait donc cet effronté, tout, il lui racontait tout par le menu pour qu'elle comprît, que rien ne lui échappât, de quoi envoyer dans la tombe cette pauvre femme. Ma chère petite belle-mère, commençait ce type sans vergogne, et plus loin il débballait la mauvaise nouvelle. Après cela, la pauvre Constantia finira dans la tombe, à Baloukli, oh oh oh, soupira Vanguelia de façon théâtrale, enfouissant sa tête dans ses mains, prête à se sentir mal à cause du malheur arrivé à son amie.

Ainsi, c'est à peine si elle l'avait fait revenir à elle, l'aidant à s'asseoir sur le canapé. À cette heure-là, la télévision donnait des nouvelles et l'annonce montrait la moitié des îles grecques qui portaient, sur la carte, la couleur de la Turquie, la voilà, cette saleté d'île, s'était écriée la demi-évanouie en faisant un geste injurieux à l'écran, maudit soit le jour où ma grand-mère est venue de là-bas à la Ville, si seulement je n'étais pas née, je ne serais pas aujourd'hui tourmentée. Je me sentais alors comblée, pauvre de moi, avec un gendre du même endroit que celui d'où était venue ma grand-mère comme servante à la Ville. La malheureuse me disait, à Khios les gens sont mauvais et fourbes, imagine-toi, quand elle est retombée en enfance, elle confondait les Khiotes et les Kurdes, si elle voulait dire Kurde elle disait Khiote. Elle avait baissé la voix pour qu'on ne l'entendît pas, les fenêtres étaient grandes ouvertes et elle ne voulait pas

avoir de démêlés avec ces sauvages, ces ploucs, il était évident qu'avec ces événements ils avaient anéanti la présence grecque dans la Ville. Sombre moment où mon mécréant de gendre a posé le pied ici, Constantia n'avait aucun courage, mais sa langue allait bon train, ils étaient venus soi-disant pour me voir, mais maintenant je ne crois plus rien. Elle avait inspiré profondément, rafraîchi ses lèvres au verre posé près d'elle par Vanguelia qui, jusque-là, ne comprenait rien à tout ce qui arrivait, et continué à livrer ses pensées embrouillées ; depuis ce moment-là, monsieur le savait en gros, il savait qu'il était originaire d'ici, il est venu pour en apprendre plus, il est venu pour connaître le début, mais il ne m'a rien dit, en plus que m'aurait-il dit, avait-il le cran de me dire quelque chose ? Mais maintenant il a tout débballé, voilà que tout est écrit là, en détail, il n'y a pas de doute, il m'a tout raconté pour que, soi-disant, je ne l'apprenne pas de quelqu'un d'autre, en vérité il veut m'achever et m'envoyer, moi qui suis veuve, rejoindre avant l'heure mon Michalis ; la pauvre Constantia avait longtemps parlé, jusqu'au moment où elle était retombée épuisée, les yeux papillotants, et la tête appuyée sur son fauteuil.

Quand Vanguelia l'avait vue s'assoupir, elle était allée chercher un plaid de laine à carreaux noirs et rouges et l'avait étendu sur elle, c'était peut-être l'été, mais, à la Ville, l'humidité transperce les os, mieux vaut qu'elle ait trop chaud plutôt qu'elle tombe malade, avait-elle murmuré. Elle lui avait pris la lettre des mains, avait pris aussi les clefs de la porte posées sur la petite table basse, pour

remonter contrôler la situation quand elle serait rentrée du thé de l'après-midi, car il ne s'agissait pas qu'un événement fâcheux les surprît au beau milieu de la nuit. Elle était donc descendue dans son appartement pour faire une lecture hâtive, car elle disposait de peu de temps et devait avoir les nouvelles de première main pour faire un rapport valable au Savoy.

Elle s'adonna donc aussitôt à la lecture, ne sortit même pas acheter ses légumes pour cuisiner, elle n'en avait pas le temps. Elle avait dit à son mari, Dimitros, parti le matin travailler dans leur maison de campagne aux îles des Princes, qu'elle lui ferait des feuilles de vigne farcies pour manger avec son raki le soir quand il reviendrait, mais, avec tout cela et le reste, elle n'avait eu le temps de rien faire de la matinée, elle avait bien des feuilles de vigne décongelées, mais il lui manquait de la menthe, elle avait pensé aller en acheter en vitesse, était allée à la porte, mais, au moment de sortir, avait entendu au-dessus un bruit effrayant et avait accouru. Tant pis pour la menthe et les feuilles de vigne farcies, il fallait d'abord se mettre au courant. Puisqu'il lui incombait d'apporter cette exclusivité, elle devait être totalement prête pour le thé de l'après-midi, or, la lettre était si longue qu'elle n'aurait même pas le temps d'arriver à la moitié. Elle avait juste jeté un coup d'œil furtif à son début, mais avait donné de l'importance aux pages qui étaient marquées, là où Constantia avait appuyé son doigt au moment de son malaise. C'était là, de toute évidence, que se trouvait le fond du problème, avait-elle immédiatement pensé dès

qu'elle avait compris ce qui était arrivé à sa grande amie et, quand elle l'avait installée pour dormir et lui avait pris les feuillets des mains, elle avait légèrement corné la page pour ne pas perdre son temps ensuite à chercher vainement.

Et, environ deux heures plus tard au Savoy, déjà en connaissance de l'affaire, du moins de ce qu'elle en avait lu, elle se lança dans des analyses tragiques, et les deux autres, suspendues à ses lèvres, écoutaient entre les commentaires quelle autre nouvelle elle avait à leur dire. Elle avançait pas à pas, n'ayant pas apporté la lettre avec elle, quelle honte de traîner dans les rues le drame de son amie, avait-elle pensé en la laissant sur son lit pour poursuivre gentiment la lecture le soir, avec calme, du début jusqu'à la fin, avant de la repasser à Constantia.

Vanguelia prit une gorgée de thé au citron, respira profondément pour attirer l'attention de son petit comité qui s'était tu et restait plongé dans ses pensées. En tout cas, moi je ne crois rien, dit-elle d'un ton sévère, ce type savait tout depuis le début, vous vous souvenez quand il est venu ici et nous a demandé, que feriez-vous si un de vos enfants choisissait un Ottoman, elle singeait sa façon de parler, il n'avait rien d'autre à dire mais insistait, on aurait dit qu'il voulait nous sonder, mais il a été payé de retour, car on lui a toutes répondu que nos enfants ne reverraient plus leurs parents s'ils prenaient un Ottoman, qu'on a tenu bon pendant cinq cents ans, ne vouloir prendre aucun d'eux nous venait de nos aïeux, c'est ce qu'on lui a dit et il s'est renfrogné. Elle parlait avec